



FACE AU MONDE

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE





FACE AU MONDE

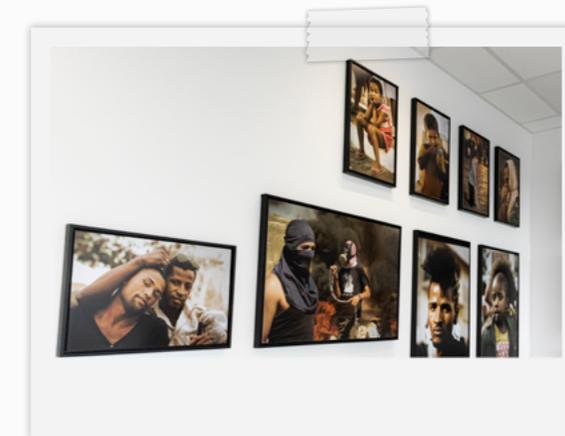
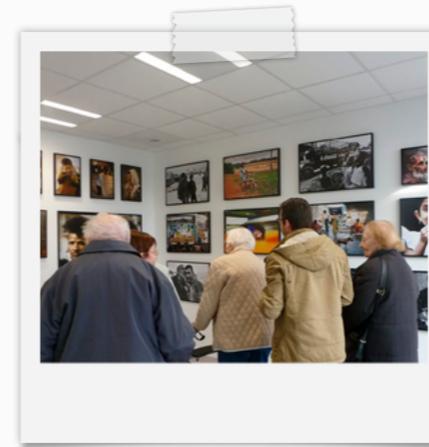
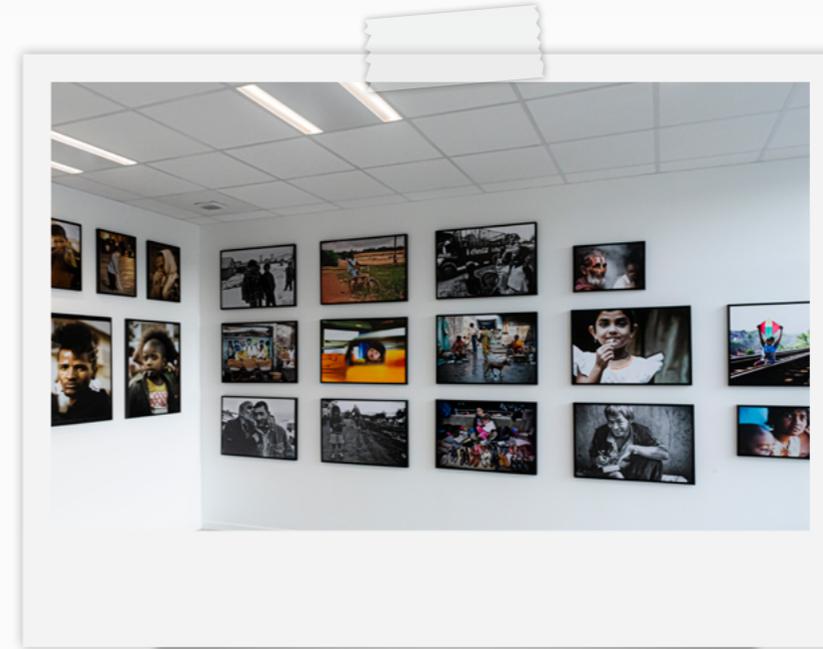
C'est...





1 EXPOSITION

Face au Monde rassemble le travail de quatre photographes du collectif Douze Films. Ce sont 40 portraits de femmes et d'hommes à travers le monde : le Cambodge, l'Inde, la Roumanie, la Palestine, le Brésil, la France, la Côte d'Ivoire, le Cap-Vert, et l'Indonésie. Ce voyage par l'image invite à rencontrer les habitants du monde.





“S’enfuir dans un village pour en faire le centre du monde.” Jules Renard.

C’est un peu cela être photographe. C’est arriver dans un village sans trop savoir à quoi s’attendre, pousser une porte que l’on ne connaît pas, une porte invisible sur un monde nouveau, laisser entrer la lumière dans nos regards, fascinés par le spectacle qui s’y joue.

S’immerger, rencontrer, apprendre, comprendre. Tous les villages sont différents.

Ils ont pourtant en commun le fait d’être le centre du monde pour quelqu’un et le bout du monde pour un autre.

C’est lorsque que l’on apprend à regarder le notre différemment que le vrai voyage commence... Etre photographe c’est arriver à faire cela, à fermer les yeux quelques secondes pour les rouvrir avec un regard différent. Celui d’un enfant qui découvre les peines et les joies qui l’entoure, s’enivre du moindre détail, de la moindre couleur, du moindre mouvement. Sensible, à l’écoute, il faut ensuite transformer l’appareil photo en une éponge à émotions. C’est une manière de faire une belle photo.

Savoir se perdre pour mieux découvrir.

Le collectif « Face au monde »

JBB. - LS. - AS. - GR.



9 PAYS

1 SUPPORT DE MÉDIATION CULTURELLE

- Support pédagogique et outil de médiation artistique et culturelle.
- Passerelle entre une création artistique et les acteurs de l'éducation nationale.
- Débats et échanges avec les photographes de l'exposition.

L'équipe pédagogique d'un collège s'est emparée de cette création, construisant un travail spécifique avec leurs élèves : le professeur d'histoire et de géographie a étudié les pays représentés dans l'exposition, le professeur de Mathématiques a expliqué les calculs de latitudes et de longitudes de ces pays, la professeure de musique s'est inspirée de chants traditionnels de certains de ces pays pour créer un spectacle lors du vernissage de l'exposition. La professeure de français a abordé l'écriture épistolaire. Les élèves ont écrit des lettres à ces inconnus devenus alors des confidents.



COLLÈGE DES VIEILLES



COLLÈGE DES VIEILLES



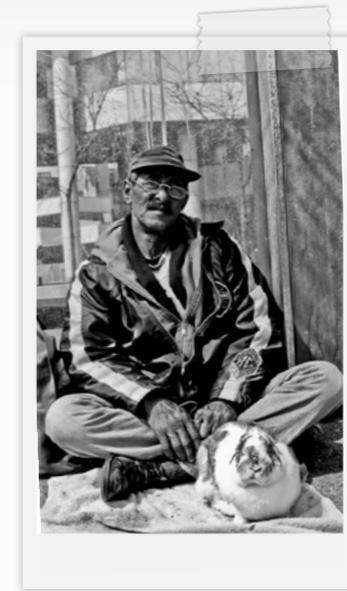
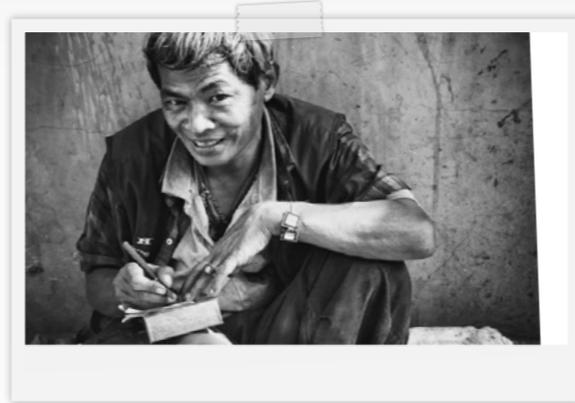
COLLÈGE DES VIEILLES



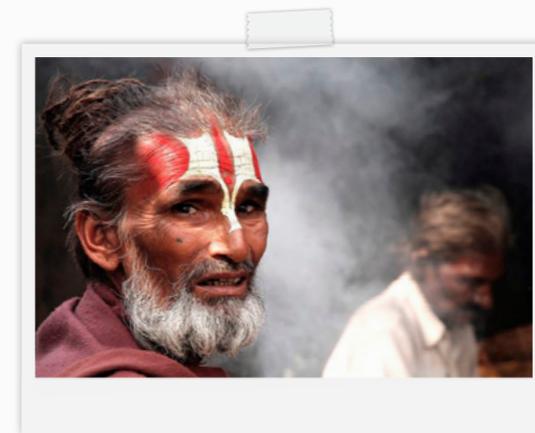
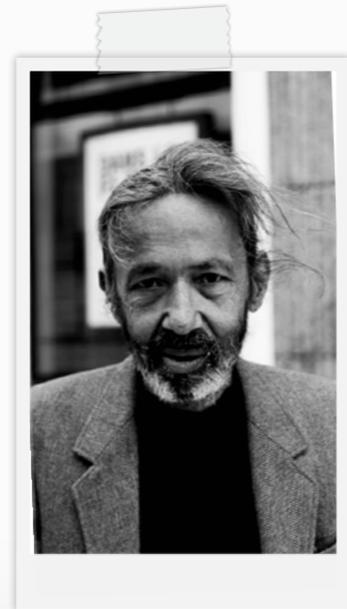
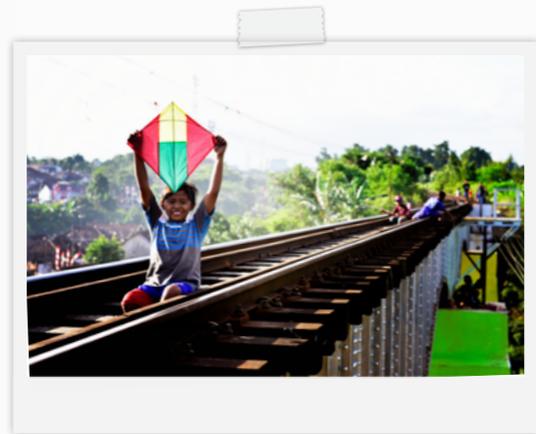
COLLÈGE DES VIEILLES

Diffusions :

- Collège Aliénor d'Aquitaine (17)
- Collège des vieilles Vignes (17)



40 PHOTOGRAPHIES



4 PHOTOGRAPHES



LAURANNE SIMPERE

L'image est depuis toujours son moyen d'expression de prédilection. Adolescente, elle passe tout son temps à observer les gens autour d'elle, armée de son petit caméscope à cassette, apprenant ainsi à regarder et écouter le monde autour d'elle.

Après son baccalauréat, elle part se former à la réalisation de courts métrages dans la cellule Kino00 à Montréal et découvre les différents corps de métiers d'une équipe de cinéma. De retour en France, elle fonde alors la cellule VolKino à Clermont-Ferrand, et apprend ainsi la création autoproduite, la gestion d'une association et l'organisation de projections publics. Afin d'acquies un bagage technique solide, elle suit des études de cinéma et d'audiovisuel et obtient son diplôme au BTS Cinéma audiovisuel option montage et postproduction. Elle signe ensuite plusieurs réalisations autoproduites nourries et inspirées par différents voyages : Canada, USA, Afrique, Australie, Cuba, Inde, Europe centrale, Europe de l'Est, Moyen-Orient, Brésil.

En 2011, c'est à Bordeaux qu'elle rencontre le Collectif d'artistes et de techniciens audiovisuel, Douze Films productions. Considérant l'image comme un moyen de rassembler divers modes d'expressions artistiques, le Collectif est engagé au sein d'un même objectif : communiquer, transmettre des idées et des idéaux, lier différentes générations et populations. Elle travaille parallèlement avec des compagnies de spectacles vivants sur des projets de scénographie audiovisuelle, et s'engage activement dans l'éducation populaire par le cinéma auprès de publics diversifiés (MJC, Maisons de quartiers, EHPAD, PJJ...).

En 2015, elle est invitée par l'équipe Cinema no Interior au Brésil afin de découvrir le projet. Elle réalise là bas un documentaire sur cette expérience, ainsi que deux courts métrages de fiction expérimentale, « Ecoado » et « Fusão ». C'est alors qu'elle commence le travail sur « Brise du Sertão », avant de signer la production du projet chez Golgota Productions.

De retour en France, elle crée l'exposition photographique « Par eux... Vers d'autres », axée sur ses images ramenées du Brésil, de la Palestine et du Cap Vert. Soutenue par Artefact, elle crée l'exposition en collaboration avec la scénographe Charlotte Richard lors d'une résidence de trois semaines à la galerie Tryptique (33). L'exposition sera ensuite présentée au Quartier Libre (33), au Festival de Contis (40), au Festival Arts Vagabonds (81) et au Mois du documentaire au Cap Ferret (33).



JEAN-BAPTISTE BUCAU

La photographie c'est une idée têtue depuis... longtemps, pas loin de toujours ! Elle accompagne les chemins pas balisés de ma vie. Elle et moi, on s'est tenu serré, un peu déserté, pas vraiment perdu, aujourd'hui trouvé.

J'aime photographier au vif, à l'élan, à la sensation.

Je pars sans savoir, vouloir précisément mais en espérant tout. Tant qu'à se prendre à y croire... autant s'en souhaiter de belles, de folles, d'insensées... Je flâne, la divague à la tête, la soif à la semelle. Parfois les choses viennent à moi, parfois c'est moi qui y vais ! Qui convoque !

Certains jours, il y a rencontre, coïncidence. D'autres pas. Moi, l'air, le temps on ne s'accorde pas. ... alors je repars en quête d'un ciel, d'une lumière, d'une intensité à venir...

Je photographie en proximité, j'ai besoin de sentir le souffle des gens, des villes, des situations. Je cours après ce frisson d'appréhension et d'excitation lié à l'approche. L'imminence d'un geste, d'un visage, l'inouï de la rencontre que l'on va oser... ou pas... C'est avant tout l'humain que je recherche. Le plus souvent, l'humain de la rue. Un parmi, un avec, un exclus. J'aime donner à voir cette géographie humaine urbaine mouvante. Saisir les déplacements, la circulation des énergies. Ce désir d'être là au moment de l'impulsion du mouvement vient, je crois, de mon immersion très jeune dans le milieu de la danse.

Depuis, ces désirs d'envol, de poussée, de transport ne m'ont jamais quitté.

C'est eux que je guette, qui me font cheminer, exister au plus fort.



GIL ROY

Gil Roy est reporter photographe, réalisateur et cadreur de films documentaires.

Après s'être intéressé aux populations d'Afrique continentale et de Madagascar, Gil a fini par tourner son attention vers « la rue », ce qui la structure et l'âme. Dans ce cadre, il a consacré une partie de son travail aux « indésirables » en marge de la société française (sdf, sans papier, gens du voyage, victimes de la ségrégation raciale, etc.). « Je me suis plus précisément intéressé à la communauté Rom dont on parle beaucoup en France et qui, en dépit de cela, reste mal connue. »

A 33 ans, Gil prépare un film documentaire sur deux familles Rom qu'il a suivi, en immersion entre la France et la Roumanie, durant cinq années. Un livre sur le même sujet doit accompagner ce film.

Il a également travaillé sur l'Afrique de l'Ouest et le Moyen-Orient.

« L'image... Cela m'a toujours fasciné. C'est une ouverture à l'autre, à l'esprit, aux détails.

On regarde trop souvent sans voir.

Le faiseur d'images, lui, a l'œil analytique, parfois mécanique, pour observer et saisir le bon moment. Mais son talent réside peut-être dans sa sensibilité, dans le frisson que lui procure l'instant. Cet instant où il se fait voleur de temps, pour une vibration qu'il ne faut pas rater, une éphémère seconde, une rencontre avec l'invisible.

L'appareil photo ou la caméra se doit d'être, pour le faiseur d'images, l'arme d'un soldat pacifique, une machine à témoigner, du meilleur comme du pire.»



ANGÈLE SCHMIDT

Après avoir suivi un cursus général dans sa Picardie natale, et s'être expatriée un an en Guyane pour casser avec sa routine quotidienne, Angèle Schmidt se décide à intégrer une formation en lien avec sa passion : La Photographie.

Retenue au concours d'entrée de la section Photographie et Images Animées de l'Institut Supérieur des Arts Saint-Luc, de Tournai, notre jeune amiénoise y restera deux années durant. Juste le temps qu'il lui faut pour se créer un bagage culturel conséquent, aiguïser sa curiosité et parfaire son œil, sa sensibilité. Par la suite, pour compléter sa formation, et acquérir un savoir-faire plus technique, Angèle se dirigera vers le Centre de Formation des Apprentis de Tourcoing, où elle sera diplômée du Certificat Technique des Métiers, ainsi que du Brevet Technique des Métiers de la Photographie, après un apprentissage de trois ans chez un photographe de sa région.

Amiénoise de sang, mais aujourd'hui bordelaise de cœur, elle partage désormais son temps entre ses activités de photographe pour l'architecture d'intérieur, et sa production d'image plus personnelle, grâce à laquelle elle nous apporte un regard sur le monde.

Avec ces photographies, Angèle offre aux visiteurs une vision de ses contemporains, de l'époque qu'ils vivent, du monde qu'ils peuplent, des coins de rues qu'ils hantent, des passants qu'ils croisent, de cette solitude au milieu de la foule, et inversement de cette animation au milieu du néant.

Contact :

contact@douzefilms.fr

Margaux Brinet - 07 69 12 56 66

Maison des Associations et de la Citoyenneté

1 chemin des Iris - 33310 Lormont



Association de Productions audiovisuelles et cinématographiques.

Association relevant de la Loi du 1er Juillet 1901 et de son décret d'application du 16 Août 1901.

Parution au Journal Officiel de la République en date du 12 janvier 2017.